

myPRΣPA 

CULTURE GÉNÉRALE DISSERTATION



La copie d'Alexis

19/20

Coller ci-dessous l'étiquette code barre correspondant à l'épreuve

V7 - 00488



253-00-855838

EML_DCG

Date : Lundi 30 avril 2012 Epreuve / Sous épreuve : Dissertation Culture Générale EML

Code Epreuve : 253

Nombre de copies supplémentaires :

Note

attribuée :

19 (Dix-neuf)

De prime abord, la société serait ce tissu de relations non instituées entre des individus inscrits dans des situations réciproques de termes différents. La société offre donc d'emblée cette situation paradoxale d'individus marqués par leur autonomie et cependant soumis à une prégnance de la société qui s'explique par son antécédence. Dès lors nous pouvons constater que les individus ont plusieurs manières de faire société : soit à travers des groupes d'appartenance répondant à la gratuité des relations, soit par des groupes d'adhésion marqués par la volonté ou non d'un individu à entrer dans telle ou telle relation. Ainsi, la quête d'individuation des êtres humains va pousser les individus à l'ethnocentrisme à travers l'individualisme. Toute forme de société internationale, c'est-à-dire de société regroupant plusieurs nations, plusieurs cultures, ne serait qu'un échec, pensent les sociétés à entrer dans une violence larvée marquée par l'indifférenciation.

Cependant, se demander si une société peut être internationale revient à se demander "Est-il possible", "Est-il légitime" qu'une société ait les capacités de répondre aux critères d'internationalisation, d'universalisation de modes de vie à travers un phénomène de cristallisation de la sagette d'un groupe, d'une culture. Dès lors, si la société est un lieu d'aliénation, la société peut opérer des sauts qualitatifs permettant ainsi l'accès à

la moralisation des êtres vivants. Une telle opération serait un véritable tremplin pour faire société universellement.

En ce sens, il conviendrait de se demander comment la société peut-elle devenir ce temps et ce lieu permettant l'exhaussement des êtres humains, où les individus seraient capables de dépasser un destin collectif marqué par des barrières entre les individus de différentes nations, de différentes cultures. L'amitié, fine fleur du lien social, peut-elle être suscitée par la société permettant ainsi de lier internationalement les sociétés? C'est l'analyse de ces différentes questions qui nous permettra d'ultimement de savoir si la société peut-elle être internationale. Voyons comment.

*
**

En apparence, il est légitime d'affirmer que la société est régie par l'intérêt. C'est ainsi qu'Helvétius nous dira que "si l'univers physique est soumis aux lois du mouvement, l'univers moral ne l'est pas moins à celles de l'intérêt." En cela, il peut se faire jour au sein de la société certains conflits. C'est pourquoi un Max STIRNER dans "L'unique et sa propriété" va préférer se couper de toutes relations pour vivre en parfaite autarcie. Notre individu ne se compare plus car tout type de comparaison sociale serait aliénation. L'idée d'une société internationale est alors inconcevable. Cette thèse est appuyée par ROUSSEAU dans "les rêveries du promeneur solitaire" pensant retrouver le chemin de l'amour de soi en se détachant de toutes formes sociales. Des hommes seraient alors leurs propres sources. Cependant, cette assertion s'avère fautive car la société est partout et nul part ne tenant pas aux individus mais à leurs relations. La société fait donc naître une puissance qui excède ceux qu'elle rassemble. En cela, la recherche de l'amour de soi va se dégrader en amour propre car inscrite dans l'état social. Dès lors chaque participation sociale tourne autour de la vérité. C'est ainsi

qu'une rivalité mimétique s'établit entre les individus. C'est ainsi que dans "Le rouge et le noir" de STENDHAL, le désir de De Renauld qui est d'engager le jeune Julien redouble lorsque il apprend que Valentin désire aussi l'engager. De cette anthropologie métaphysique qui confine à l'anthropologie sociale, René GIRARD dans "La violence et le sacré" va nous dire que la culture mimétique du désir entre les individus, entre les nations, va conduire la société à une violence larvée, désignant un bouc émissaire pour expliciter cette violence implicite. Cependant elle ne fait que la détourner. En cela, toute quête d'une société internationale conduirait à une indifférenciation des individus qui la composent amenant René GIRARD à dire que "la plus grande des violences se trouve dans l'indifférenciation". Une société internationale ne serait compatible avec la quête d'identité personnelle de chacun, car pousserait les individus à une violence larvée dans leur recherche d'individuation.

Des lors, un phénomène social traversant les frontières internationales comme la mode peut s'avérer source d'aliénation. C'est ce que Roland BARTHES tente de nous faire comprendre en 1963 dans "système de la mode" au sens où, dans la mode, chacun se présente à autrui en formulant une injonction contradictoire du type "Imitez moi, je suis le modèle de votre désir, ne m'imitiez pas car en m'imitant, vous volez ma propre différence, vous écriez ma propre singularité". C'est ainsi que la mode, constitutive d'une société théâtrale internationale, est un système sémiotique dont la seule fin est finalement de décevoir le sens, qu'elle élabore luxueusement. Toute quête d'une société internationale pose de prime abord le paradoxe de l'indifférenciation. Pour faire société en toute liberté, l'individu a besoin d'être l'auteur de ses propres marques au sein où le dernier degré de l'individualité, c'est la subjectivité, laquelle se manifeste en dépassant les stéréotypes. Des lors, l'universalisation d'une société passerait forcément

par la mise en place d'un destin collectif pour tous dans une sorte d'assujétissement à un ordre préalable. Concevoir une société internationale réduirait à néant l'espèce de liberté des individus.

Ainsi, si la société s'accomplit dans la subordination de l'activité consciente à la logique immanente du fait, alors la société se dégrade en tout que puissance de transcender le fait. Ceci explique pourquoi l'ethnocentrisme se développe et est dangereux. C'est ce que Lévis Strasser souligne dans le phénomène de l'ethnocentrisme. Il est impossible de concevoir une société internationale au sens où les différentes communautés ou groupes d'associations ne sont pas enclins à accepter d'autres cultures que la leur. Cette quête ethnocentrique va pousser les sociétés aux conflits car les individus ne répondent plus d'eux même mais agissent selon une idéologie. C'est ce que va découvrir Hannah ARENDT dans "Eichmann à Jérusalem" lorsque elle va comprendre qu' Eichmann n'avait plus en considération la catégorie du Bien (qui permettait des ententes entre différentes cultures), du fait que l'idéologie nazie était devenue un "ersatz" du Bien. Ainsi, l'individu appartenant à ce groupe d'adhésion ne répond plus de lui même, délègue ainsi sa pensée à autrui, à travers le phénomène du "thoughtlessness". En cela, la gratuité des individus appartenant à telle ou telle communauté peut assujettir les hommes au point de considérer l'extériorité comme le mal absolu à travers un penchant inné mais cependant librement contracté selon KANT. C'est pourquoi l'idée d'une société internationale paraît en apparence impossible car jamais les intérêts des uns correspondent aux intérêts des autres.

C'est en cela qu'une tentative de société internationale ne saurait qu'être source de violence, une aliénation insurmontable car les individus

sont en quête d'individuation. Dès lors, pour percevoir la possibilité d'une société universelle, ne faudrait-il pas se dire que l'histoire d'un être humain se serait celle d'un mouvement par lequel on s'arrache à la quête de reconnaissance pour entrer dans la conviction morale que les cultures sociales qui ne sont étrangères peuvent même être bénéfiques.

*
**

C'est pourquoi la société peut devenir l'ensemble des médiations opérées un fait qualitatif, permettant aux hommes de communier entre eux, ouvrant ainsi l'espace et le temps d'une société internationale, d'une société où l'universel est un gain d'humanisation.

En réalité, la société est régie par une "zone du 'on'" selon HEIDEGGER. Une société internationale ne serait plus constitutive d'opposition entre deux individus de communautés différentes mais par un "il", une tierce personne permettant la liberté individuelle de chacun au sein d'un groupe universel. Nous pouvons donc sauver la société internationale par la société civile, cet espace de liberté instituée par l'état, au sein de l'état pour la liberté des individus. C'est ainsi que J.J. ROUSSEAU dans "Du contrat social" dira que le passage de l'état de nature à l'état civil a produit chez l'homme un changement remarquable en substituant dans sa conduite la justice à l'instinct, et en donnant à ses actions la moralité qui lui manquait auparavant. L'idée d'une société des nations est envisageable car la société civile donne la possibilité d'obtenir un gain d'humanité en s'associant aux autres. Etre libre, ce n'est pas lorsque un groupe d'individus constitue sa propre loi, mais c'est lorsque toutes les sociétés ont la capacité d'accepter une loi universelle. C'est ainsi que A. de TOCQUEVILLE dans "De la démocratie en Amérique" nous dira que la démocratie est un assujettissement des individus car va endormir leurs consciences. Pour remédier à l'entropie démocratique, il faut avoir recours

aux pouvoirs intermédiaires, aux associations pour ne pas tomber dans l'individualisme qui réduirait à néant l'idée d'une société universelle, internationale.

Cependant Eugène DUPRÉEL nous rappelle que l'individualisme n'est pas le fait de se couper des autres, mais c'est l'habitude de tout ramener à soi. Or, appartenir à un trop grand nombre d'associations ne peut être conciliable avec le fait que l'individu y soit totalement attaché. C'est ce qui caractérise l'individualisme contemporain empêchant ainsi la mise en place d'une société internationale car les individus se trouvent dans une sociabilisation complexe. Dès lors, si les groupes d'associations assurent la vitalité de la société, les groupes d'appartenance, caractérisant la société chevée, assurent le terrain dans lequel une société universelle vient s'enraciner.

. KANT dans "L'idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique" avancera que l'homme est mu par deux penchants contraires :

entrer en relation et y obtenir un gain d'humanité ou rester capitaine à bord de son propre navire et ainsi faire échouer toute tentative de société internationale. Cependant cette restriction réciproque à l'ascendant de l'autre va produire un développement salutaire des puissances de tous. Ainsi, grâce à la bienveillance effective, la détermination égoïste des individus, des nations va contribuer au développement de tous. Que la nature soit donc remerciée pour cette vanité d'individus rivaux. Sans cela, toutes les dispositions resteraient cachées à l'état de simple potentialité pour l'éternité.

Grâce à cet affrontement forcé, les individus sont capables d'instituer une société internationale, au sein où chacun va répondre d'une loi universelle. Chacun se doit de répondre aux maximes kantienne du type : "Agir de telle sorte à toujours considérer autrui comme une fin" "Agir de telle manière à pouvoir

ériger la conduite en loi universelle de la nature". L'accès à la conscience morale, à cette distance à soi va permettre l'ouverture à la société morale universelle, dépassant les frontières nationales. Cet accès à une société internationale va devenir lieu d'humanisation des êtres, réalisant leur plus haute finalité : la communion avec autrui à travers le Beau, le Vrai et le Bien.

En cela, l'homme va se sentir "obligé" face au monde et au reste de la société. Il se fera jour en nous, un principe qui nous oblige à considérer autrui, permettant d'élargir l'espace et le temps d'une société internationale. Ainsi selon ALAIN, "être homme c'est se sentir obligé." Il faut savoir être redevable de ce qui nous constitue, et alors, la possibilité d'une société des nations se fait jour. C'est le thème soutenu par Hans Jonas dans son ouvrage "Principe de responsabilité". Pour lui, la respiration d'un enfant nous adresse un "Tu dois..." irréfutable face à cet enfant. Nous nous sentons alors en charge de "face à autrui et au reste du monde. Cette recherche de cette mesure mesurante tendait à trouver un paradigme joignant le verbe "être" et l'idée de "devoir-être", autre manière de relier le champ des phénomènes et celui du normatif. Ce lien, ne peut s'exécuter que dans le fait de se sentir responsable face aux autres, permettant l'exhaussement des individus d'un point de vue universel. L'idée d'une société des nations s'avère alors être plus qu'une possibilité, un devoir. Autre manière de dire que nier une société universelle est selon les termes d'Hannah ARENDT dans "la crise de la culture" une "écornie", c'est à dire la privation d'un monde. Ainsi, le monde ne demeure humain aussi longtemps qu'une continuité s'établit entre les hommes du passé et ceux du présent et ceux de tout les

nations aussi différentes soit-elles. Une telle ascension nous permet de comprendre cette vérité Pascalienne, nous rappelant que "Nous ne sommes que des mains portées sur les épaules de ces géants que sont nos ancêtres".

Ainsi, si la société peut transgresser les frontières en ponctuant le passage de la société d'adhésion à la société d'appartenance, elle peut aussi opérer des sauts qualitatifs donnant aux individus leur moralité. La participation à la fonction sociale répond donc à un appel, à un élan vital selon BERGSON où l'avènement de nos consciences morales est un véritable événement marquant une rupture instructrice dans l'ouverture du passage de l'organisme clos à l'organisme ouvert.

*
**

A ce stade de notre analyse, faisons le point : Si, en apparence, il n'est pas possible, ni légitime de constituer une société internationale, à cause de la prégnance de l'ethnocentrisme sur les individus pouvant les différentes cultures sociales à entrer dans une vidance latente, en réalité, la légitimité et la possibilité d'une société internationale est envisageable grâce au saut qualitatif opéré par la société, permettant les individus, à travers une "distance à soi", à accéder à une conscience universelle. Mais plus qu'une simple possibilité ou légitimité, qu'est-ce qui va faire que la société "doit être" une société internationale ? Le fait que se trouve en elle ce, le plus haut degré d'humanisation des individus à travers la communion à autrui. Ce passage ne peut s'opérer que dans la rencontre des personnalités exceptionnelles que sont le Génie, le héros et le saint selon la pertinente typologie d'Alain.

Karen BLIXEN dans "Le Festin de Babette" se demande : qu'est-ce que la grâce ? Elle va trouver sa réponse à travers le génie culinaire de Babette Hérvaut. En Norvège, à Berlevaag, petit village recambré dans

une morale rigoureuse et sans âme, va faire l'expérience de la grâce, les ouvrant à une société internationale. Babette Herraot, cuisinière française va proposer à ce petit village sclérosé, fermé à tous liens sociaux externes de goûter un repas aux saveurs venant des quatre coins du monde. C'est ainsi qu'à travers le paradoxe de nécessité de l'ici bas que sont les aliments, le génie de Babette va illuminer le degré supérieur. Grâce à ses mets, il va ouvrir les villageois à sortir du partitionnement l'ascétisme est vaincu. En cela, elle va faire sortir ces individus du solipsisme, cette solitude insurmontable en leur permettant d'accéder à ce qui vient d'en dehors de leurs frontières. Par son génie, son repas devient une œuvre d'art dont Finkielkraut dira qu'elle a la capacité de "rétablir, réhabiliter" les êtres. En cela, les villageois peuvent reconstruire la société internationale au sens où son génie collindire va avoir la double vertu de déployer les différences et d'abolir de l'unité du genre humain, éléments féconds dans la volonté de construire une société internationale. C'est le passage à l'état de grâce qui va permettre l'existence d'une société internationale car selon Alain de Botton "les propos", "la grâce est un bonheur d'expression, de réalisation d'un être dans une action, une forme de présence qui n'inquiète, ne lèse ni ne blesse personne".

. Autre figure de ces figures appelées à la générosité, condition créatrice d'une société universelle : le Héros. Ainsi Alexandre ZINOVIEV dans "les hauteurs bâhautes" nous raconte son arrivée en détention au goulag : Ils étaient huit dans la même cellule, venant de nations différentes. Lors du repas, on leur jette un bout de pain et le plus fort en pris la moitié tandis que les six autres se jeteront sur le reste comme pour la "curée". Seulement six car Alexandre ne s'abaisse

par à un tel niveau de déshumanisation. Par son autre intérieur inexpugnable, cette conscience morale irréductible, c'est à dire son esprit qui emerge pour affirmer la liberté, il va dépasser le destin collectif imposé par le groupe. Grâce à sa morale, il va redonner aux autres leur dignité qui vont agir humainement avec le temps, c'est à dire en considérant ces étrangers qu'ils ne connaissent pas. Le Héros qui s'avère être un sage va inviter les individus à sortir de leur myopie pour rassembler les retombées lointaines et collectives de leurs actes. Le Sage est donc celui qui va inviter à la norme universelle à travers la cristallisation de la sagesse d'un groupe, d'une culture, où toute société va donc dépasser les frontières pour que les individus s'affirment comme une fin en soi. La haute morale serait alors à celui qui se saurait se montrer à la hauteur pour répondre aux expressions d'une valeur gratuit qui ont contribué à reconstruire sa personne, où l'idée d'une société universelle serait la réalisation la plus humanitaire des hommes.

. Autre manière de dire selon Aristote expliquant la vie à son fils Nicomaque dans "L'Éthique à Nicomaque" que deux sociétés, communautés grecques ne peuvent devenir une seule société car aucune amitié ne lie les deux. L'amitié est donc la fine fleur du lien social, seule capacité à faire advenir une société internationale. Ainsi, toujours selon Alain, la plus haute forme de l'amitié se trouve chez le Saint dans le don total. C'est ainsi qu'un Maximilien KOLBE à Auschwitz, ne va pas regarder d'où vient cet homme qui est à ses côtés et qui est condamné à être fusillé. KOLBE va demander à remplacer ce père de famille. Le SS subjugué, accepte. Ainsi Kolbe meurt inconnu,

dans l'hospitalité inconditionnelle la plus absolue de l'étranger inconnu par
reproche l'admirable formule de J. DERRIDA. Il ne laisse alors aucune
autre, aucune ombre portée d'une dette dont quelqu'un serait redevable.
Il ouvre ainsi l'espace et le temps de la pure gratuité, amitié, de
la pure grâce, ce que BERLESON nomme "culture d'éternité". Manière
de dire que les paramètres de la fonctionnalité sociale sont abrogés
et qu'il est envisageable qu'une société dépasse les conflits de
frontières voit le jour. L'écrit moral que nous offre cet être
d'exceptions va permettre à la morale de jouer son rôle prescripteur,
c'est à dire nous conduisant à nous poser la question : "Comment
puis-je au mieux réaliser l'Humanité en moi ?" La réponse à cette
question se trouve dans la capacité qu'a l'individu à tolérer et
à contribuer à la formation d'une société regroupant toutes les nations
: dans des maximes universelles. Ainsi selon Frederic WORMS (maître
de conférence à La Sorbonne) dans son ouvrage "le moment du sein" va
nous dire qu'il ne sert à rien de chercher à rétablir une société
meilleure, mais que l'important réside dans le fait d'avoir des regards
pour les personnes les plus faibles, ce qui suppose qu'une société
internationale existe car le degré d'humanité d'une société se définit
dans sa capacité à s'occuper des plus faibles.

*
**

Nous nous posons la question de savoir si il était légitime
et possible qu'existe une société internationale. Nous avons eu d'emblée
la facilité de répondre par la négative au sein où "là où il y a
médiation, l'aliénation guette" selon E. Maignier. Etablir une société
internationale serait impossible et conduirait les sociétés à une
violence larvée car l'ethnocentrisme aurait une prégnance irréfutable sur

les individus qui ne pourraient vivre dans une société internationale.

Cependant, la société peut opérer des sauts qualitatifs où les individus accèdent à la morale et se rendent compte du gain d'humanité opéré par une société internationale. A l'instar de la danseuse décrite par P. Valéry nous rappellent que si par un moment, nous semblons arracher aux conditions du monde, de notre être au monde, pour les transcender. L'ombre portée ^{au sol} du corps de la danseuse nous rappelle que cette femme a eu besoin de ce sol pour s'y arracher et qu'elle y reviendra. Manière de dire que les conditions historiques, matérielles, corporelles, sociales et internationales de notre être ne sont pas d'insurmontables barrières, mais qu'ils peuvent devenir des possibles, ouvrant l'espace de liberté de communion à autrui à travers des valeurs partagées.

Or lors, selon Aristote, une société peut rassembler des nations, des cultures de tous les horizons à une seule condition: qu'il existe une forme d'amitié entre ces nations. C'est en cela que les êtres d'exceptions formulés par Alain vont jouer ce rôle médiateur d'amitié inconditionnelle permettant le passage de l'état de fait à l'état de grâce de la société suscitant le "plus-être..." des individus les ouvrant à concevoir une société internationale. Ainsi si personne n'est à la fois Génie, Héros et Sain, il faudrait que les individus sachent se poser une question existentielle pour qu'une société soit internationale en toute liberté: "Qu'as-tu que tu n'ais reçu?". En cela la société internationale deviendrait ce temps et ce lieu de l'exhaussement des êtres humains à condition que chacun se considère, selon l'admirable formule d'HEIDEGGER, comme "les bergers de l'être".



Rares sont ceux qui vont
jusque là ...

Vous visez le top 5 ?

Obtenez un accès gratuit à :

- Nos **polys** de maths
- Notre **Hotline** d'aide aux devoirs
- Des **fiches** dans toutes les matières
- De réelles **copies de concours** notées 18,19 ou 20 ...

[Cliquez, découvrez ...](#)

